

Article écrit après le congrès des imprimeurs pour le bulletin du groupe du Nord.

Jeudi 1er novembre, 8 h, nous deux, quatre enfants de l'école et le coffre plein à craquer, c'est le départ de la délégation du Nord au premier congrès des imprimeurs de journaux scolaires pour le château de Beauregard près de Soissons.

Nous avons vécu trop de choses pendant ces trois jours pour pouvoir tout dire, tout raconter, néanmoins nous allons essayer de livrer quelques réflexions au groupe :

● **Tout d'abord**, contrairement à beaucoup de congrès, de séminaires, pas de longs discours pour commencer les travaux. Nous sommes arrivés à 10 h : à 10 h 30, tout le monde était au travail ! Six groupes étaient constitués. Un groupe de moins de 8 ans, 4 groupes de 8 à 13 ans et un groupe de plus de 13 ans. Enfants et adultes finissaient de déballer le matériel : casses, polices, presses, linos, papier, encre, rouleaux, etc. Déjà des textes étaient écrits, des linos se creusaient, des texticroches séchaient, prêts au tirage. Comme le soulignera J.-P. Lignon par la suite, le « but du congrès est une rencontre sur la base du travail, nous devons nous affirmer par l'action et non pas par de grandes théories ».

A 14 h, dans notre salle — atelier (avec deux groupes de 8 à 13 ans) — le panneau d'isorel où chacun allait punaiser ses réalisations était déjà plein ! Et c'était la première assemblée générale pour discuter des productions et opérer un choix car il était matériellement impossible malgré l'aide de plusieurs « Gestetners » et d'un graveur de stencils électronique de tout tirer pour le journal du congrès (350 exemplaires nécessaires) tant la production était riche et généreuse (le premier soir 15 pages étaient tirées, 15 autres étaient prêtes à l'être).

Le travail se déroulait dans une ambiance excellente. Enfants et adultes allant d'un atelier à l'autre, s'initiant à de nouvelles techniques, apportant leur propre expérience, s'aidant, demandant conseil, etc., et il en sera ainsi durant tout le congrès.

● **Atmosphère très enrichissante** pour les enfants qui resteront au tout début groupés par délégation, mais qui très vite communiqueront entre eux et avec les adultes.

● **Découverte de nos propres élèves** sous un jour nouveau au cours des repas, du coucher et des multiples moments d'une vie en commun dans d'autres conditions que celles que l'on se découvre en classe.

● **Contacts** enrichissants avec les camarades du mouvement, avec ceux qui ont une plus grande expérience et qui ont poussé plus loin leur réflexion comme avec ceux dont on se sent plus proche parce qu'ils ont les mêmes problèmes, les mêmes inquiétudes et les mêmes doutes que nous. (Suite page 12.)

LE 1er CONGRÈS DES IMPRIMEURS DE JOURNAUX SCOLAIRES

□ Le château de Beauregard Nadine Rosi □



Du 1er au 3 novembre, nous avons participé au premier Congrès des Imprimeurs de Journaux Scolaires.

Nous avons beaucoup travaillé :

- écrire des textes, des histoires, des poèmes
- dessiner avec des feutres, du texticroche
- faire des linogravures, des pochoirs, des collages...
- tirer les textes et les illustrations à la presse, au limographe...

Nous avons choisi nos activités.

Chaque jour, nous présentions nos travaux au comité de lecture qui choisissait, pour le journal du congrès, les pages que l'on tirerait avec les machines Gestetner.

*Le comité de lecture a fonctionné
deux fois par jour...*



Photo J. UEBERSCHLAG



Je suis une silhouette
en forme ronde et pleine
de décorations.

J'ai un œil et une
pommette sur une joue.

Je suis autrement que
vous. Je suis plus belle,
n'est-ce pas?

Et même je fais le tour
du monde.

Appelez-moi silhouette.
Je serai contente.

ELISABETH-chando

Questions posées par la classe (CM) de Francis Oliver (45) aux trois élèves de la classe (5èIII) de Joël Arnault (45) qui ont participé au congrès. Ces trois enfants avaient visité la classe A et rencontré les élèves de Francis quelques jours avant le congrès.

Qu'est-ce qu'un congrès d'imprimerie ?

Un congrès est un rassemblement où on discute d'une chose précise (exemple : au congrès où nous sommes allés, on discutait sur l'imprimerie).

Qu'est-ce que vous avez fait pendant le congrès ?

En arrivant, Gérard le secrétaire nous a très bien reçus. Le matin, nous avons visité le parc et installé les casses. Le lendemain nous avons composé un texte qui s'intitule "Départ". Nous avons essayé de faire un exemplaire parfait de ce texte, avec une presse à rouleaux. Nous avons mis cette épreuve dans une machine électrique qui à partir de cela fait un stencil. Chaque texte choisi était tiré à 350 exemplaires. Nous avons connu beaucoup d'instituteurs, d'enfants et notamment 4 Belges. Le congrès se déroulait dans un très beau château dont le nom est "Beauregard". Tous les textes choisis ont été rassemblés dans un journal du congrès dont nous vous prêtons un exemplaire.

Quel est le moyen le plus facile pour imprimer un texte ?

Le limographe est plus facile (surtout si c'est le maître qui tape le stencil). Mais c'est moins beau qu'à l'imprimerie (à l'imprimerie c'est plus long).

Quand ils avaient terminé les linos, où les mettaient-ils à sécher ?

Au congrès, on les mettait à sécher sur des claies (petites étagères que des classes avaient faites). Mais aussi il y en avait partout, sur les tables, les chaises, dans les douches, la cave !!!

Comment faire pour, en tirant un lino ou un texte, ne pas salir la feuille et le tour de la presse ? Quel moyen avez-vous pour aller plus vite au lino ?

Au congrès nous n'avons vu personne tirer des linos avec la presse. Ca s'est passé dans un autre atelier, au sous-sol...

Il faut avoir les mains propres.

En classe, nous tirons nos linos en les collant sur une plaque de bois. Nous avons pris l'idée en visitant votre classe.

Comment faites-vous pour faire sécher les textes et linos plus vite ?

Cherchez c'est marqué dans le journal du congrès.

Avez-vous vu des moyens plus faciles pour ranger les lettres d'imprimerie car les B et les D, les p et les q se mélangent ?

Au congrès nous n'avons rien vu à ce propos.

Comment faites-vous pour ne pas faire tomber les caractères ?

Il faut être adroit.

Il ne faut pas oublier de serrer le composter, le laisser dans le porte composter.

En classe, nous travaillons en corps 18 sans composter.

On remplace les composters par 2 interlignes qu'on serre avec un élastique.

(Suite de la page 9.)

● **Contacts** avec des travailleurs comme ces deux typographes qui sont venus répondre aux questions des enfants et nous faire profiter de leurs compétences de professionnels.



Photo M.E. BERTRAND

● **Et puis cette soirée entre adultes** où la question fondamentale « un journal pour quoi faire ? » fut au centre de notre réflexion. Nous avons essayé d'en rassembler les idées principales.

● D'abord M.E. Bertrand mit en lumière un aspect qui, je crois, échappe à beaucoup de camarades. En inscrivant notre nom en tant que gérant du journal scolaire, nous, membres de l'I.C.E.M., nous avons un rôle social autre que celui d'enseignant. La preuve en est que nous déclarons faire paraître le journal scolaire à une autorité qui n'appartient pas à l'Education Nationale : le Procureur de la République. Le journal scolaire possède le même statut légal que les grands journaux nationaux sur le plan fiscal, juridique et social. Il échappe totalement à l'autorité de censure de nos supérieurs et les inspecteurs ne peuvent pas empêcher la diffusion du journal scolaire...

● Le journal n'est pas un gadget pédagogique, c'est un outil qui socialise. Il permet à chacun d'exprimer sa personnalité, de comprendre le monde en le pensant soi-même.

● Le journal permet de démystifier l'imprimé.

● Les enfants doivent bénéficier des mêmes moyens techniques que les revues qu'ils voient chaque jour. « Le journal scolaire doit avoir la lisibilité de son temps. » Il y a un souci de communication mais aussi de valorisation, un besoin de magnifier l'expression (pensons au tract d'aspect rébarbatif que les gens jettent sans l'avoir lu).

● Nous sommes dans nos classes plus ou moins loin de l'autogestion et cela se reflète dans la qualité du « journal scolaire rendu aux enfants ».

● Les enfants sont victimes d'une ségrégation au niveau de la culture. Le journal est le moyen de véhiculer l'expression de cette culture. D'ailleurs ce sont les enfants qui comprennent vraiment les journaux d'enfants !

Nous nous réunissions pour discuter des techniques d'imprimerie, des encres employées. Des typographes sont venus. Nous leur avons posé des questions.

Dans leur atelier, les caractères d'imprimerie sont groupés en polices. Les lettres vont du corps 5 au corps 70 (lettres en bois de poirier servant à imprimer les affiches).

Les polices sont très bien rangées dans des cases-tiroirs car les typographes prennent les lettres sans les vérifier.

Le samedi matin 2 typographes sont venus nous raconter comment ils impriment. Nous leur avons posé des questions, par exemple :

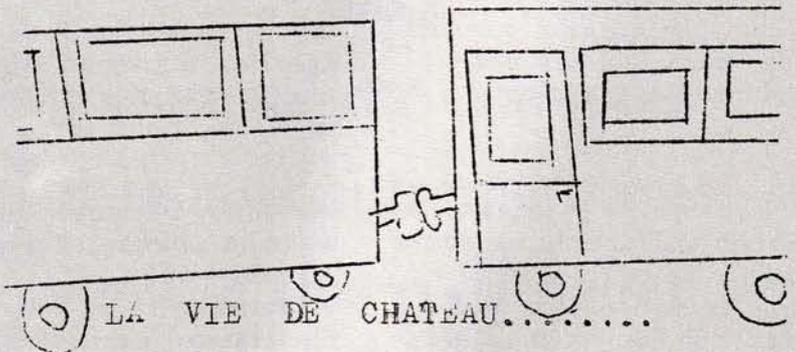
- Faites-vous des taches ?
- Faites-vous des fautes ?
- Imprimez-vous des livres de bibliothèque ?

Ils nous ont répondu. La télévision est venue nous filmer.

Véronique

Arrivés à Soissons, il restait 2 km pour aller au château de BEAUREGARD. Nous avons téléphoné et on est venu nous chercher en voiture car, après une nuit de voyage, nous étions bien fatigués!

A 11h $\frac{1}{2}$, nous étions enfin arrivées! Ce qui fait un voyage de 12 heures!



On nous a montré nos chambres, l'endroit où on travaillait. Puis c'était l'heure de manger. Le petit déjeuner était à 8h $\frac{1}{2}$, le repas de midi à 12h $\frac{1}{2}$, le goûter à 5h $\frac{1}{2}$ et le souper à 7h $\frac{1}{2}$. Les menus étaient très bons et il y avait de très gentilles cuisinières.

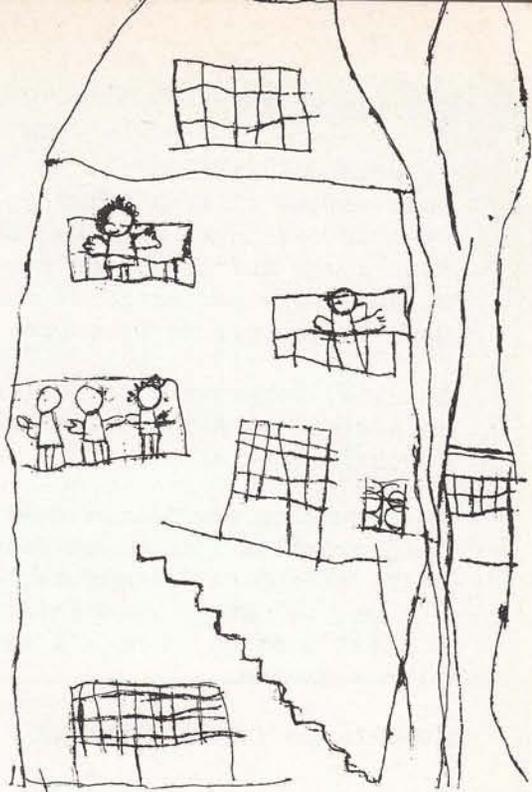
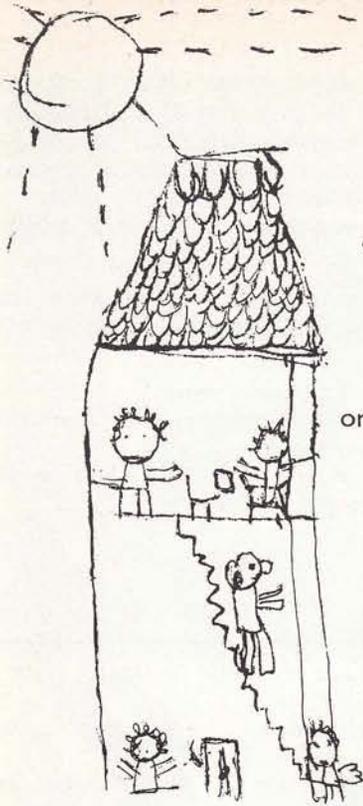
Le soir, on avait beaucoup de peine à s'endormir. Et pourtant, on était très fatigué.



Nathalie
NÉGRONI

A SOISSONS

A Soissons, on faisait
ce qu'on voulait,
On s'amusait, on imprimait,
on allait dans les chambres
jouer à la poupée et des fois,
on allait à la balançoire
mais il y avait des
garçons.
Autrement c'était bien.



Quelques ombres au tableau bien sûr. Le journal non entièrement terminé samedi après-midi au moment du départ à cause de la panne des outils électroniques !!!

Un peu de pagaille dans l'installation des ateliers le premier matin, qui a entraîné un certain gaspillage (encre, lino) et parfois quelques pertes de temps.

Le journal *L'Union* qui a refusé de nous laisser visiter ses ateliers d'imprimerie et sa rédaction.



Il faut dire qu'on avait pris très au sérieux la préparation du congrès et qu'on avait parlé auparavant en classe de tous les problèmes du journal — ce qu'on y met. Nous sommes souvent perplexes sur « ce qu'on pourrait y mettre à part textes libres et enquêtes ».

On pensait que les autres nous donneraient des idées

les problèmes de papier
d'encre
de rouleaux
de nettoyage,

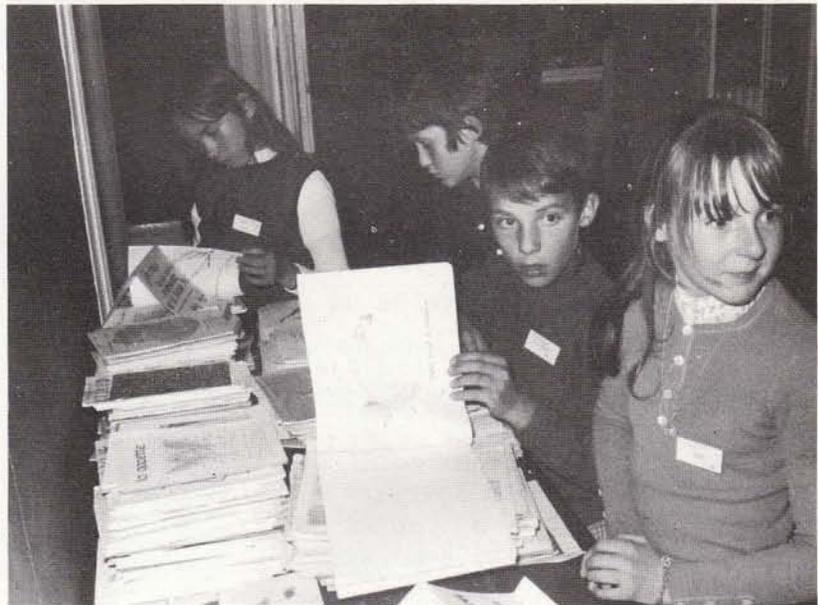
enfin elles avaient de quoi dire là-dessus et auraient aimé échanger.

Je sais qu'il aurait fallu le dire à Soissons, mais je ne vois guère où on aurait placé ce travail.

Le plus positif du point de vue imprimerie et journal, c'est l'échange au niveau des ateliers. Comme toujours, en travaillant, on partage ses idées, ses trucs. Là, ça vivait, ça usinait, nous qui aimons beaucoup travailler au journal, nous avons apprécié (les filles et moi !) et aussi l'amitié, l'ambiance, c'était l'école moderne quoi !



Il reste qu'à notre avis, ce congrès a été pleinement réussi ! Feuilletter le journal qui est sorti en si peu de temps, journal que nous pourrions montrer aux camarades, en dit plus que de longs discours.



*On consulte tout un tas de journaux scolaires...
... et même la nuit on mettait un texte au point !*



Photos M.E. BERTRAND

VISITES ET CONTACT...

Le vendredi après-midi,
nous sommes allés à REIMS,
visiter des caves Charles HEIDSIECK.
Nous avons été très bien reçus
et nous vous parlerons du champagne,
dans le journal de Décembre.

Ensuite, nous avons pu admirer la
cathédrale de Reims illuminée.
C'était beau !

Nous aurions dû visiter également
le journal de l'Union de Reims,
mais, à la dernière minute,
ils ont refusé de nous recevoir.
C'était dommage et nous l'avons
bien regretté.

TRAVAIL...

Le jeudi après-midi,
le vendredi matin et
le samedi matin,
nous avons travaillé.

On pouvait écrire, dessiner, imprimer
ce qu'on voulait.

C'était bien agréable d'avoir
TOUT LE TEMPS
pour faire un texte ou un dessin.

A l'école, on n'a jamais assez de temps !
IL FAUT TOUJOURS SE DEPECHER !

Et puis tout le matériel était là,
A NOTRE DISPOSITION !
Des caractères de TOUTES SORTES,
des composteurs, des encres,
ETC. ETC.

Et surtout, il y avait beaucoup de
gentils maîtres pour S'OCCUPER DE NOUS.
Ils nous conseillaient,
ils nous aidaient,
ILS AVAIENT LE TEMPS, EUX AUSSI.

Vraiment, on n'a pas trouvé
le temps long !
On aurait bien voulu rester
encore un peu.
On aurait eu encore
un tas de choses intéressantes
à faire !

Nous pensons que les organisateurs
ont dû avoir BEAUCOUP DE MAL
à préparer
TOUT CA
POUR TOUT CE MONDE !
Nous les remercions encore.

Au cours de la visite des caves de
champagne, la responsable des relations
publiques fut particulièrement impression-
née par l'aisance avec laquelle les enfants
dirigeaient leurs interviewes, posaient des
questions, manipulaient le magnétophone et
le micro.

Aussi, au moment de la dégustation, un
caviste a posé cette question à l'un de nos
camarades :

« — Mais qui donc êtes-vous ?

— *Le congrès des imprimeurs de journaux
scolaires. Pourquoi ?*

— *C'est la première fois que je vois ouvrir
des bouteilles du cru 1969 ! »*

Le congrès : une rencontre de travail entre :

— enfants,

— enfants et adultes,

— adultes,

pour, ensemble, en 3 jours, sortir un
journal dans de bonnes conditions :

o Nous ne nous sommes *pas retrouvés dans
une école*, mais dans un château avec un
grand parc.

o Nous étions *au moins 2 ou 3 adultes
disponibles* pour un groupe de 10 à 15
enfants.

o A notre disposition : des caractères
d'imprimerie de corps différents : 1 *police
pour 5 à 7 enfants*, des linos, etc., des
petites presses à volet, et pour tirer à
350 exemplaires, des machines Gestetner.

6 groupes d'âge ont été formés :

— 1 avec les plus de 13 ans,

— 4 avec les 8 à 13 ans,

— 1 avec les moins de 8 ans.

2 groupes travaillaient dans une même salle.

Le premier matin les enfants ont produit
des textes, des linos, des dessins ; mais
chacun dans leur coin car le groupe
n'existait pas encore.

Petit à petit, chacun est venu présenter son
travail ; certains ont écrit, dessiné ensemble,
et *ils se sont rencontrés dans le travail*.

Ils soumettaient un tirage réussi au comité
de lecture qui se réunissait après chaque
séance de travail. Comité chargé de discuter
des textes et des illustrations qui pa-
raîtraient dans le journal. *Comité composé
d'autant d'adultes que d'enfants* : 1 adulte
et 1 enfant de chaque groupe.

Le plus souvent, nous nous rencontrons sans
les enfants, nous échangeons notre travail et
après, c'est nous qui essayons ce que nous
avons aimé.

Cette fois, les enfants aussi se sont
rencontrés. Chacun a essayé de *vivre
l'expérience de l'autre*.

Nous aussi nous avons réussi à travailler
ensemble, à 2 ou 3 avec des enfants, **c'est
un bon moyen d'échanger nos expériences.**

Claire BERGAGNINI



Le congrès de SOISSONS m'a beaucoup plu. J'aimais l'ambiance, l'entraide et surtout l'écoute des adultes pour les enfant ; l'organisation du travail m'a beaucoup plu. En plus, nous avons eu du matériel qui nous permettait de faire des tas de choses mieux qu'en classe, nous pouvions changer d'atelier même taper à la machine. C'était vraiment formidable.

Dans ces quelques jours j'ai appris des tas de choses et je me sentais changée car j'avais fait la connaissance de tout le monde à peu près. Je discutais avec eux, avant je n'aurais jamais osé. J'aurais aimé rester un peu plus longtemps mais hélas, il fallait bien repartir.

Ces quelques jours, je me suis sentie très heureuse et cela m'a montré ce qu'était vivre en groupe et j'ai trouvé ça très bien.

Lydia



Photo R. UEBERSCHLAG

ARTICLES PARUS DANS LA PRESSE

Nationale

LE MONDE
LE FIGARO (2 articles)

Régionale

L'UNION
L'AISNE NOUVELLE
L'EST REPUBLICAIN
OUEST-FRANCE
LIBERTE DE L'EST
LA DORDOGNE LIBRE
SUD-OUEST

EMISSIONS DE TELEVISION

- Centre de REIMS
- Centre d'AMIENS
- D'autres émissions de télévision sur le journal scolaire sont en cours de préparation ainsi que d'autres reportages dans la presse régionale.



PHOTO M. E. BEHREND

La forêt de BEAUREGARD donnait beaucoup d'ampleur à son château.

Les personnes qui vivaient en communauté dans ce château étaient très accueillantes et pour cela j'ai eu beaucoup de contact avec elle. Ce sens de vivre me donnait beaucoup d'entrain pour réfléchir à d'autres idées nouvelles. Imprimer me paraît moins difficile qu'avant et dessiner aussi. Car j'ai appris que j'avais des goûts et des manières. En se libérant de sa petite personne on se trouve changé. Les communications avec d'autres personnes vous apportent beaucoup de changement.

Pour s'exprimer, pour vivre ensemble, il faut se comprendre et non être dans le mouvement de l'éducation traditionnelle. Quitter ces trois jours où j'ai vécu avec d'autres personnes de milieux différents ça m'a été difficile mais je garde en moi un sentiment : qu'il ne faut pas vivre à l'écart des autres.

Claude



En classe, le groupe de filles est beaucoup plus loin...

Les textes sont nombreux... De plus en plus de filles « osent » les lire à l'entretien du matin...

Nous nous attachons maintenant à acquérir une meilleure technique... Le matériel ramené de Soissons, tous les « trucs » appris là-bas nous aident à avancer...

Oui, Soissons c'était extraordinaire... Depuis Soissons, je crois à la vie communautaire d'où est exclue toute hiérarchie d'âge... Oui, j'y crois depuis Soissons.

Pour moi, Soissons, ça a été d'abord « ça » et de tels moments de vie ne s'oublient pas. Ils sont source d'espoir dans ce monde qui ne parle que « d'expansion », sources d'énergie... pour le combattre.

Que dire d'autre ?

Je ne manie pas facilement la plume... Ça vient... mais il m'est encore difficile de dire par des mots ce que je vis.

Je ne vais pas refaire la déontologie du journal scolaire... J'y crois beaucoup mais gardons-nous de le voir comme une fin...

L'article du *Monde* a fait venir vers nous un journaliste de notre journal régional.

Tout à l'heure, nous partons à Rennes voir justement comment est tiré *Ouest-France*...

La visite, c'est important... mais elle n'est aussi qu'une occasion de VIE... où chacun trouve des tas de choses...

Je suis très d'avoir d'avoir participé à ce congrès et d'avoir vu de si jeunes enfants écrire des choses très profondes. Cette activité dans le cadre de l'enseignement scolaire est très intéressante et très profitable aux enfants qui peuvent ainsi s'exprimer et développer leurs connaissances.

Elle m'a permis de connaître les différentes formes de l'imprimerie. Je fus très surpris de voir ces enfants composer et mettre en page leurs histoires ou s'exprimer avec facilité et avec précision dans leurs réunions. Le cadre était magnifique et permettait aux congressistes en culottes courtes et en jupes plissées de s'inspirer. J'ai passé un merveilleux séjour qui m'a permis de comprendre les tous jeunes et la pédagogie Freinet.

Michel

Pour avoir fréquenté l'école dite "traditionnelle" depuis le cours préparatoire jusqu'à la classe de 1ère, j'ai pu constater quel était le but de sa pédagogie : sa principale préoccupation est de faire acquérir aux élèves une somme de connaissances précises (cf. 1515 MARGNAN pour ne citer qu'un aspect typique de l'enseignement de l'histoire). Il faut à l'élève franchir le cap de l'entrée en 6ème, du B.E.P.C., enfin du BAC s'il veut continuer ses études, selon des règles de pédagogie se souciant peu de l'expression artistique d'une participation du "moi intérieur". On a plus besoin d'ouvriers qui ne pensent pas à leur condition que de gens aptes à analyser les "défauts de la cuirasse" de telle institution, de telle loi, de tel gouvernement... Cependant, malgré tous les barrages actuels dressés contre les jeunes fortes têtes, certaines d'entre elles pensent encore au stade de l'adolescence, d'autres apprennent à penser...

A BEAUREGARD, pas de 1515 MARGNAN, et autres obstacles dressés dès l'enfance, les enfants ont donné libre cours à leur inspiration et s'il y avait une grosse faute d'orthographe dans les textes qu'ils ont composés, on ne les a pas gratifié d'un "2 points en moins" mais on a cherché à leur donner de l'assurance dans leur expression.

Par ailleurs, les techniques d'imprimerie ont occupé pleinement enseignants, enfants et adolescents pendant trois jours pleins, où étaient mêlés le travail de l'esprit et des mains, dans une ambiance de création artistique mais aussi de sérieux dans l'assemblage des caractères d'imprimerie, dans le pressage et le tirage des textes et dessins.

J'avoue que j'ai été souvent surpris de la valeur des poèmes de certains enfants et je me suis senti un peu opprimé de tout mon passé d'écolier quand j'ai vu reflétée sur eux la valeur de la pédagogie Freinet qui était la base même de ce congrès des imprimeurs scolaires.

Daniel